



Un projet à 25 millions de francs

- 12 JUSTICE *L'ecstasy dans le viseur du procureur général*
- 12 CANTON *L'épandage du lisier soumis à des restrictions*
- 13 POLITIQUE *Le candidat pirate aux Etats se présente*
- 15 CHÂTEL-SAINT-DENIS *Un plan pour les 15 ans à venir*
- 15 PONT-EN-OGOZ *Les pompiers perdent leurs chefs*
- 19 MEYRIEZ *La transformation de l'hôpital en votation*

Banc Public doit s'en aller

FRIBOURG • La maison qui abrite depuis dix ans le centre d'accueil de jour sera démolie et remplacée par un EMS pour des congrégations religieuses.

STÉPHANIE SCHROETER

L'année qui vient de débiter rime avec recherche intensive de nouveaux locaux pour Banc Public. Le centre d'accueil de jour, situé à la route Saint-Barthélemy dans le quartier du Schoenberg à Fribourg, doit déménager au plus tard au printemps 2013. Une mauvaise nouvelle pour la structure qui fêtera cet automne ses dix ans d'existence (voir ci-après).

Propriétaires des lieux, les Sœurs d'Ingenbohl projettent de construire un établissement médico-social. La maison abritant actuellement Banc Public sera donc démolie. «Je regrette cette situation. C'est douloureux car nous avons de très bons contacts avec Banc Public dont la mission sociale nous correspond», explique Sœur Marie Agnès en précisant bien que l'étage de la maison est loué par la Tuile, le centre d'accueil de nuit du canton de Fribourg.

Et la supérieure de la communauté, dont le couvent se trouve juste à côté de Banc Public, de glisser: «Nous n'avons pas le choix!» C'est que la congrégation a besoin d'une résidence pour ses membres de plus en plus âgés. La moyenne d'âge dépasse en effet les 70 ans.

Environ huitante lits

Alors qu'elle assumait seule l'entier des charges liées aux soins prodigués aux religieuses, la communauté peut compter, depuis 2011, sur la contribution de l'assurance-maladie. Une situation qui vaut aussi pour les autres congrégations. Dès lors, les Sœurs d'Ingenbohl, l'Œuvre de Saint-Paul et les Ursulines ont fondé une Institution de santé pour religieuses et religieux de Fribourg (ISRf). Reconnue par l'Etat depuis décembre 2010,



Banc Public et sa mascotte, le «bonhomme» qui trône sur la maison de la route de Saint-Barthélemy.

ALAIN WICHT

l'ISRf a pour objectif d'accueillir et de soigner les religieux âgés en situation de dépendance («La Liberté» du 16 avril 2011).

Trois centres sont concernés: les Sœurs d'Ingenbohl au Schoenberg, Saint-Paul à Pérolles et les Ursulines à la rue de la Lausanne. Plus de soixante chambres sont actuellement mises à disposition, et le projet des Sœurs d'Ingenbohl fournirait environ huitante lits au final pour les trois congrégations.

«Nous devons correspondre aux normes en vigueur. Une partie du couvent devrait également disparaître dans le cadre de cette

construction», note Sœur Marie Agnès qui ignore pour l'heure le montant des travaux ni quand devrait débuter le chantier. «Le projet est encore à l'étude», ajoute-t-elle en précisant bien que les petites congrégations ne seront pas laissées sur le carreau. «Elles seront aussi les bienvenues dans cette nouvelle structure!»

Un lieu idéal

Pour Banc Public, en revanche, c'est une sacrée tuile... «On peut le voir aussi comme un défi», glissent la directrice Anne-Marie Schmid et son adjoint Patrick Renevey qui reconnaissent

toutefois que la maison actuelle, dont le loyer est modeste, est juste parfaite. «Nous sommes bien intégrés dans le quartier, à proximité des transports publics et nous disposons aussi d'un espace extérieur», relève Anne-Marie Schmid.

Pour l'heure, les recherches viennent de commencer mais les deux responsables savent qu'il ne sera pas aisé de trouver l'emplacement idéal. «Il faut un lieu relativement grand et bien accessible. On souhaiterait également rester au Schoenberg où il y a un réel besoin. De toute façon, on s'adaptera!»

Une décennie d'accueil pour tous

Dix ans déjà que Banc Public a vu le jour à la route Saint-Barthélemy dans le quartier du Schoenberg à Fribourg. Plus de 4000 personnes ont bénéficié, depuis le mois d'octobre 2002, des diverses prestations proposées par le centre d'accueil de jour né d'une impulsion de la Tuile qui a réuni, à l'époque, une quinzaine d'associations et de services de la place afin de dresser un inventaire des besoins.

«L'idée, au départ, était de créer un centre d'accueil de jour généraliste. La Tuile, qui offre un accueil la nuit, ne savait pas où orienter les gens durant la journée. Il y avait bien le Tremplin mais il était davantage orienté dans le domaine de la toxicomanie», expliquent la directrice Anne-Marie Schmid et son adjoint Patrick Renevey.

Grâce au soutien de la Loterie romande, puis de l'Etat de Fribourg ainsi que de diverses communes et dons, un centre généraliste, «pour tous et sans condition», ouvre ses portes afin de répondre aux besoins des sans-abri, notamment. Ici, nul besoin de décliner son identité et encore moins sa situation ou la raison de son passage. Seul le prénom et le code postal sont demandés pour établir des statistiques. «Près de 80% viennent de Fribourg mais il y a aussi des personnes des communes

avoisinentes», relève Anne-Marie Schmid. Une décennie plus tard, la vocation de Banc Public n'a pas changé. Bien au contraire.

La structure apparaît plus utile que jamais. En témoigne la fréquentation des lieux qui augmente chaque année. D'une quinzaine de visites en 2002, le centre enregistre aujourd'hui près de 60 passages quotidiens. «De nouvelles personnes y viennent chaque jour», note Patrick Renevey.

Le repas demeure la prestation «phare» de Banc Public dont le but premier est d'offrir une alternative à la rue. Un peu moins de cinquante repas sont servis par jour. Il en coûte cinq francs aux bénéficiaires, lesquels peuvent également aller chercher des bons repas dans des congrégations religieuses.

Autre possibilité: rendre service en échange d'un dîner. Voilà bien une des spécificités de la structure ouverte toute l'année dans laquelle on se sent un peu comme à la maison. Tout le monde met la main à la pâte. Et ça marche plutôt bien. «La participation à la vie du centre crée une sorte d'ambiance de proximité entre les bénéficiaires. De nombreuses rencontres ont ensuite lieu à l'extérieur», ajoutent Anne-Marie Schmid et Patrick Rene-

vey qui remarquent: «En dix ans, la précarisation a augmenté et le besoin de liens aussi. Il ne fait d'ailleurs que s'accroître!»

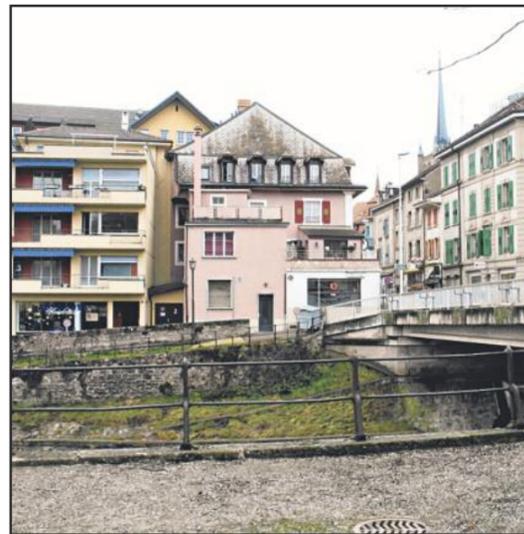
Mais attention, Banc Public ne pratique pas l'autogestion. L'encadrement y est professionnel avec la présence d'éducateurs et d'assistants sociaux. Conseils en santé, soutiens dans diverses démarches administratives ou autres sont autant de prestations fournies par le centre où il est également possible de prendre une douche ou de faire sa lessive. Un parc informatique est en outre disponible depuis quatre ans. «Internet a beaucoup de succès!», sourit Patrick Renevey.

Quant à la population, masculine en grande majorité, qui fréquente les lieux, elle a évolué en dix ans. «Elle est aujourd'hui plus identifiable et reflète les problèmes de société. Il y a deux ans, par exemple, nous avons rencontré de nombreux jeunes adultes en rupture et actuellement nous accueillons plusieurs migrants issus d'Afrique du Nord et d'Europe. Mais il y a aussi les gens du quartier dont des grand-mamans.» SSC

Plus d'informations sur www.banc-public.ch. Le centre est ouvert tous les jours y compris le week-end de 8h30 à 16h (été) et de 8h30 à 18h30 de mi-octobre à mi-avril.

PAYERNE

«Si tu ne me donnes pas l'argent, je te tue»



Une commerçante de Payerne s'est fait agresser mardi soir dans un salon de coiffure du centre-ville.

CHANTAL ROULEAU

CHANTAL ROULEAU

La journée d'une commerçante de Payerne s'est terminée en cauchemar mardi soir. Alors qu'elle était en train de fermer son salon de coiffure, un inconnu est entré et l'a menacée avec un couteau. «Il m'a dit: «Si tu ne me donnes pas l'argent, je te tue!», raconte Nathalie*, encore sous le choc.

La patronne du salon se trouvait à l'arrière de son commerce lorsque l'agresseur est entré, entre 18h30 et 18h45. Il n'avait pas de cagoule, mais portait une casquette et un capuchon. Croyant qu'il s'agissait d'un client tardif, Nathalie est venue l'accueillir à l'entrée de son établissement. L'homme s'est alors précipité sur elle, lui a mis la main sur sa bouche pour l'empêcher de crier avant de la menacer avec un couteau sur son ventre. «J'ai ouvert la caisse, mais comme je ne laisse jamais l'argent là le soir, il n'y avait presque rien», explique Nathalie. «Il m'a demandé où était le reste. Il savait très bien ce qu'il faisait. Il avait dû m'espionner par la vitrine et me voir aller porter l'argent derrière.»

La menaçant toujours avec son couteau et lui tirant les cheveux, l'agresseur emmène Nathalie chercher l'argent à l'arrière de la boutique. «Je lui ai donné ce que j'avais. Je ne savais pas à quel point ses menaces étaient sérieuses, mais je sentais que le couteau sur mon ventre pouvait aller plus profondément», précise la coiffeuse.

L'homme a finalement pris la fuite en emportant 2500 francs, soit l'équivalent de plus d'une journée de travail pour Nathalie,

qui tient seule son salon de coiffure depuis trois ans.

La jeune femme, malgré un sentiment d'insécurité, un hématome sur la lèvre et une coupure sur le ventre, a recommencé à travailler dès le lendemain matin de son agression. «Si je ne revenais pas aujourd'hui (hier, ndlr), je ne sais pas quand j'aurais pu recommencer. Et puis, il manque de l'argent dans la caisse, je dois travailler. Mais ce soir, je vais de nouveau devoir fermer la boutique et serai encore seule...»

Le salon de Nathalie n'est pas sur une rue passante, il est un peu en retrait, ce qui pourrait expliquer le choix de l'agresseur. «Le pire, c'est l'impuissance que l'on ressent», soupire Nathalie. «Cela peut arriver n'importe où à n'importe quel moment.»

La commerçante a déposé une plainte hier matin. Son agresseur, lui, court toujours. Malgré un important dispositif de recherches, les gendarmes n'avaient toujours pas interpellé le malfaiteur hier soir. Le procureur a ouvert une instruction pénale. La Police cantonale vaudoise prie les témoins éventuels de la contacter au numéro 021 644 44 44 ou au poste de police le plus proche.

L'agresseur correspond au profil suivant: de type européen, il mesure environ 1,75 mètre, est de corpulence mince, avec un visage fin, une barbe naissante et des vêtements de couleur sombre. Il s'exprimait en français avec un accent indéterminé. I

* Prénom d'emprunt

PUBLICITÉ

Redevance SSR/SRG

Grand débat public à Fribourg
Mardi 31 janvier 2012 - 19 heures

Salle Panorama 3/2
NH Hôtel Grand-Places - Fribourg

Entrée libre

Invités:

Gilles Marchand, directeur de la RTS
Ewout Kea, CEO de Billag,
Dominique de Buman, conseiller national
Kevin Grangier, porte-parole adjoint de l'UDC

Animation: François Mauron, journaliste à La Liberté

Organisation: SRT Fribourg

017-998369